



Lumière sur l'avenir du monde

THÉÂTRE • A Genève, pour les 50 ans de la FGC, la Compagnie 100% Acrylique crée avec des jeunes un saisissant spectacle de sensibilisation.

MARIE BEER

Dans le flot d'horreurs médiatiques où sombre l'humanité, Nathalie Jaggi et Evelyn Castellino nagent à contre-courant. Dans *la peau du monde*, créé jeudi dernier au Théâtre Forum Meyrin, et interprété par une vingtaine de jeunes entre quinze et vingt ans, n'épargne pas au public les voix de la détresse et de l'indignation. Mais il porte surtout un courageux message d'espoir.

Cette année marque le cinquantième anniversaire de la Fédération genevoise de coopération (FGC), qui regroupe plus de soixante associations-membres. Tournées vers l'autonomisation des pays en voie de développement, elles luttent en Afrique, en Asie et en Amérique latine pour l'accès à la nourriture, à l'eau potable et à l'éducation.

Finesse et pédagogie

Elles œuvrent aussi à sensibiliser le public suisse aux causes humanitaires en soutenant des projets artistiques. Dans *la peau du monde* est une commande passée à la Compagnie 100% Acrylique. Un spectacle pluridisciplinaire qui s'appuie sur des documents fournis par les associations. Migration clandestine, viol, exploitation, mariage forcé, enfants-soldats. C'est avec beaucoup de finesse et de pédagogie que Nathalie Jaggi et Evelyn Castellino explorent sur scène le panorama de l'actualité planétaire.

Le texte est rythmé par des chorégraphies. Des corps qui tombent et se relèvent, des corps qui parlent. Des jeunes qui cherchent à comprendre comment on en est arrivés là. Interviennent des récits historiques à plusieurs voix. Ils permettront d'interroger les solutions qui se proposent. Là encore, les deux metteuses en scène déjouent le danger d'un discours trop moralisateur ou



«Dans la peau du monde» se base sur les infos données par les associations membres de la FGC. HADRIEN HÄNER

colonialiste en questionnant les idées qui ont été envisagées par le passé, comme l'agriculture intensive dont les dégâts sont soulignés.

Des images, des témoignages aux accents africains. «On vous coupe les membres, et quand vous n'aurez plus de bras, on viendra vous nourrir à la cuillère», s'indigne un peuple assujéti à un pays économiquement supérieur. Le texte de Nathalie Jaggi, dont la pudeur touche profondément, ne coupe quant à lui ni bras ni jambes. L'information, dense sans être rébarbative, ne cède pas à la peur, et ne manipule pas.

Les images projetées ne sont pas seulement celles de plages où s'échouent des bagages sans voyageurs. Ce sont aussi des sourires, des payages, des enfants pleins de vie qui portent leur poupée sur le trottoir. Et en fond sonore, cet

enregistrement extraordinaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme par des petites voix âgées de quatre ans.

«On a appris plein de choses!»

Le texte fait plus qu'interpeller sur l'état du monde ou évoquer le travail des associations. Il donne à chacun la place d'intervenir, et la confiance que les choses peuvent être changées. A condition toutefois de ne pas nier la misère et les inégalités locales, sans écho ici. Dans un texte aussi percutant et axé sur l'humain, faut-il réduire les sociétés occidentales à leur puissance économique? Les chômeurs et les sans-abris de demain sont aussi dans nos classes.

A l'issue du projet, jeunes spectateurs et jeunes artistes évoquent des prises de conscience. «De formation universitaire, je pratique le théâtre

documentaire depuis de nombreuses années, explique Nathalie Jaggi, qui est également au bénéfice de diverses expériences auprès des sans-papiers ainsi que d'associations. La Bande J, section junior de la Compagnie 100% Acrylique, rassemble une solide équipe de jeunes construite au fil du temps. Je les connais depuis leur enfance et j'ai écrit leurs rôles sur mesure.» Mouvement, chant classique, guitare ou hang: elle donne une place aux talents de chacun, prenant leur authenticité comme force de frappe. La conviction des jeunes tient lieu de professionnalisme. Et l'énergie de vie porte très loin. I

> Je 28 et ve 29 janvier à 19h, Plan-les-Ouates (GE), salle du Vélodrome, rés: ☎ 079 653 43 27.

> Du 12 au 17 avril à la Parfumerie, Genève. Rés: ☎ 022 300 23 63; pour les classes: ☎ 022 908 02 80.

Du Sénégal au Gothard, un semestre éclectique

VAUD • A Lausanne, la BCU entame une saison culturelle dédiée au rythme.

«Nous parlions d'amour de peur de nous parler d'autre chose.» Cette citation célèbre provient d'*Adolphe*, roman culte de Benjamin Constant paru il y a 200 ans, en 1816. Pour sa nouvelle saison culturelle, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne (BCU) lui consacre l'exposition «Adolphe, postérité d'un roman», à voir sur le site Riponne du 18 février au 16 avril. A l'occasion de son vernissage, le comédien Lionel Frésard lira des extraits de l'ouvrage. L'événement s'inscrit dans la thématique «Rythmes», qui constitue le fil rouge du programme de la BCU.

Le rythme se fera poétique avec l'atelier d'écriture de haïkus (poèmes courts japonais) organisé le 5 mars lors du Samedi des bibliothèques vaudoises; il court dans la langue du romancier Max Lobe, invité le 21 avril pour une lecture de *La Trinité bantoue*, en collaboration avec l'association Lettres Frontière. Peter von Matt, lui, prendra part à une lecture bilingue avec son traducteur le 11 mai dans la salle du Sénat. Son roman *La Poste du Gothard*, dont des passages seront lus à cette occasion, a obtenu le Prix suisse du livre en 2012.

La BCU dévoilera en outre aux visiteurs des collections peu connues: livres d'artiste, cartes, livres anciens, manuscrits tant musicaux que littéraires (les 15 mars et 31 mai). Enfin, musique et cinéma ne seront pas en reste, avec notamment la projection du film de Pierre-Yves Borgeaud *Retour à Gorée*, dont la vedette est le chanteur Youssou N'Dour sur les traces des esclaves (6 février). Une conférence musicale sur la polyrythmie africaine est par ailleurs programmée le 24 mars avec Vincent Zanetti et le musicien Samba Diabaté. MARC-OLIVIER PARLATANO
www.bcu-lausanne.ch

FERME-ASILE, SION

Vingt ans de culture

Le centre artistique et culturel valaisan la Ferme-Asile fête en 2016 ses vingt ans de programmation. De quoi se souvenir, fêter l'instant présent et se projeter dans l'avenir avec autant d'expositions et d'animations. «Vingt ans, ce n'est pas rien. C'est une longue histoire», a estimé vendredi devant la presse Isabelle Pannatier, directrice de la Ferme-Asile à Sion. Pour se souvenir de toutes ces années, le centre propose une sélection d'images signées Robert Hofer. Le photographe valaisan, membre fondateur de la Ferme-Asile, «a documenté toute la période, et c'est une chance pour nous!» La sélection fut «très frustrante et propose quatre à cinq images par année», a précisé Isabelle Pannatier.

Le temps de l'introspection comprend aussi une exposition de Jaume Amigó, résident à la Ferme-Asile en 2009. L'artiste catalan propose jusqu'au 21 février un voyage intérieur dans un paysage d'installations, de sculptures et de peintures reflétant les liens qui l'unissent au Japon. Du 19 mars au 15 mai, changement radical de décor avec une exposition signée Augustin Rebetez. Avec son installation «Atelier général», l'artiste jurassien lancera la fête du temps présent et investira tous les niveaux de l'immense grange qu'est la Ferme-Asile.

Ponts, passerelles, plates-formes, vidéos, photos, performances... l'œuvre se veut un «environnement complexe et farfelu qui tiendra autant de la foire, de la cabane que de la maison». Augustin Rebetez, qui habitera dans la grange avec d'autres artistes, produira des pièces qui viendront enrichir l'exposition au fil des jours, a indiqué la curatrice Véronique Mauron.

Le présent se nourrira également des œuvres de Maria Ceppi. L'artiste valaisanne proposera du 26 mai au 14 juin des gousses géantes suspendues à la charpente de la Ferme-Asile. Ces gousses, inspirées de celles du baguenaudier, un arbrisseau que l'on trouve en Valais central, serviront d'écran au Festival 20 ans 20 jours. Vingt jours de concerts, cinéma, contes, ateliers et autres cafés-philos.

Le futur se conjuguera, lui, du 5 novembre au 31 décembre avec Camille Scherrer. La jeune artiste vaudoise proposera des jeux visuels avec les nouvelles technologies de l'image. Le public découvrira des pièces créées expressément pour la Ferme-Asile. L'une est une immense balançoire accrochée aux poutres de la grange, qui produira des lumières et des sons lorsqu'on s'y balance. ATS

www.ferme-asile.ch

FESTIVAL DE FILMS DE FRIBOURG

Les femmes à l'honneur

Cette année, le Festival international de films de Fribourg (FIFF) rendra hommage aux femmes. Sa 30^e édition, du 11 au 19 mars, proposera un voyage à travers toute l'histoire du cinéma, de 1896 à 2016, et sur tous les continents. Les organisateurs ont présenté un avant-goût de la programmation hier devant la presse, en marge des Journées de Soleure. Au total, 126 films produits dans 62 pays différents seront au menu. Treize longs et une vingtaine de courts métrages participeront aux deux compétitions internationales. Et Géraldine Chaplin et la réalisatrice indienne Mira Nair ont reçu carte blanche pour faire découvrir aux festivaliers leurs films préférés.

La section cinéma de genre s'intitulera «Plus féroces que les mâles». Elle explorera la diver-

sité des combats féminins, montrant par exemple des portraits de boxeuses, dans une fiction indienne ou encore dans un documentaire sur des boxeuses afghanes.

D'autres sections spéciales figurent au programme, ainsi que divers forums, ateliers et expositions. Cette année encore, des séances spéciales sont prévues pour les familles, pour le jeune public et pour les seniors. Le FIFF, qui travaille avec un budget de 2 millions de francs, s'attend à une affluence stabilisée autour de 40000 entrées. Les femmes constituent la majorité du public. Un quart des spectateurs viennent d'autres cantons que Fribourg. Un quart sont germanophones. ATS
www.fiff.ch

EN BREF

JOURNÉES DE SOLEURE

Un court métrage belge primé

Samedi aux Journées de Soleure, le prix d'encouragement de la relève a été remis au court métrage belge *Nelson*, de Juliette Klinke et Thomas Xhignesse. Dimanche, les actrices et acteurs Rabea Egg, Immanuel Humm, Claudine Inga Barbey et Antoine Monot Jr. ont reçu les Prix du film de télévision suisse 2016. ATS

SONGWRITING, L'USINE (GE)

Trois ours dégriffés

Sous la carapace de barbe et de tatouages, une sensibilité n'aspire qu'à s'épancher au fil d'une six-cordes acoustique. Scott Kelly est d'ordinaire campé aux avant-postes de Neurosis, horde «post-metal» aux charges lancinantes et plaintes rauques apocalyptiques, lancée depuis l'underground californien il y a plus de trente ans. Mais le vocaliste et guitariste aux airs de repris de justice s'illustre aussi, seul, dans un registre introspectif et posé. Inconditionnel de Johnny Cash et Townes Van Zandt (dont il reprend des titres), il sillonne l'Europe après avoir mis la dernière main au onzième album à venir de Neurosis. L'Usine le reçoit mercredi, précédé de deux jeunes alter ego respectueux et capables, Colin H. Van Eeckhout (alias Chve) du groupe belge Amen Ra, et Fredy Rotter (alias The Leaving), du gang bâlois Zatokrev, tous deux lancés sur le versant subtil de leur composition. RMR
Me 27 février, 20h30, Usine, 4 pl. des Volontaires, Genève, www.kalvingrad.com

MUSIQUE, GENÈVE

Contrechamps mise sur la relève

Intitulé *Next Generation*, le concert de ce soir entend mettre l'accent sur la relève musicale et sur l'engagement accru des jeunes générations dans le domaine musical. Des solistes s'associent à des professeurs et élèves de l'orchestre CMgo du Conservatoire de musique de Genève. Ils interpréteront un *Kammerkonzert* d'Alban Berg, *Efebo con radio* du compositeur italien Salvatore Sciarrino ainsi que la *Fuga (2. Ricercata)* d'Anton Webern, cette dernière œuvre s'inspirant de *L'Offrande musicale (Das musikalische Opfer)* de J.S. Bach. MOP
Ce soir à 20h au Studio Ernest Ansermet (passage de la Radio), caisse et bar ouverts à 18h, www.contrechamps.ch

MÉDIAS

Concours de création radio

Un concours de création radiophonique est lancé pour la deuxième année. Proposé par Gulliver, programme international francophone ayant entre autres pour partenaires ProLitteris et la Société suisse des auteurs, il est ouvert aux auteurs, compositeurs, réalisateurs et interprètes d'expression française vivant en Suisse, en France ou en Belgique. Les projets doivent être envoyés jusqu'au 15 mars en format pdf (dossiers) et en un seul fichier, et les extraits sonores doivent être envoyés en format MP3. Un jury international se réunira en avril/mai pour sélectionner les projets. MOP
Les projets d'auteurs suisses ou domiciliés en Suisse sont à adresser à david.buset@ssa.ch

POÉSIE

Prix Ramuz: à vos plumes!

Au printemps 2017, la Fondation Ramuz décernera son prix de poésie. Cette distinction est destinée à un auteur n'ayant pas publié plus de deux recueils, de nationalité suisse ou étrangère domicilié en Suisse romande. Les manuscrits ou recueils en français doivent parvenir en trois exemplaires à l'adresse de la Fondation (case postale 181, 1009 Pully) avant le 30 septembre 2016. L'édition primée sera publiée par les éditions Empreintes. MOP
Règlement: www.fondation-ramuz.ch